

La confusion entre rêve et réalité dans *Blue Bay Palace* de Nathacha Appanah

Asma Mahiou

Ecole normale supérieure de Bouzaréah, Algérie
m-asma@live.com

Reçu : 10/11/2022,

Accepté: 31/12/2022,

Publié: 31/12/2022

The confusion between dream and reality in *Blue Bay Palace* by Nathacha Appanah

Abstract : *Blue Bay Palace* is Nathacha Appanah's second novel, which she published in 2004 and which won the Indian and Pacific Ocean Literary Grand Prize the same year. The story that promises from the first lines to be “a story of love and dislove” is in reality a story of illusions that accompany the telling from the front cover that names it - in other words, the title - until the end of the narrative frame as we will have the opportunity to see. However, the veil of the first illusions ends up falling and when that happens, the main character, or rather, his mental health, does not survive the fall, and falls into a kind of awake coma: an absence of a week which is a partial amnesia imposed by Maya's impeded memory to protect her. A memory that refuses to resurface not because of any apoptosis, since it is the inability to remember recent and not old events, but rather because of an unconscious repression. Following this disillusion, Maya will immerse herself in dreams to escape reality, then, in the end, it is her dreams that will escape her to emerge into her reality. It is also because of this pathological confusion that the love story at the beginning will turn into a drama.

Keywords : dream, illusion, memory, schizoidism

Résumé : *Blue Bay Palace* est le deuxième roman de Nathacha Appanah qu'elle publie en 2004 et qui recueille la même année le *Grand Prix littéraire de l'Océan Indien et du Pacifique*. L'histoire qui promet dès les premières lignes être «une histoire d'amour et de désamour¹ » est en réalité une histoire d'illusions qui accompagnent le récit depuis la première de couverture qui le nomme – autrement dit, le titre- jusqu'à la fin de la trame narrative comme nous aurons l'occasion de le voir. Toutefois, le voile des premières illusions finit par tomber et quand cela arrive, le personnage principal, ou plutôt, sa santé mentale, ne survit pas la chute, et tombe dans une sorte de coma éveillé : une absence d'une semaine qui est une amnésie partielle imposée par la mémoire empêchée de Maya afin de la protéger. Une mémoire qui refuse de refaire surface non pas à cause d'une quelconque

*apoptose*², puisqu'il s'agit de l'incapacité à se rappeler d'évènements récents et non anciens, mais plutôt à cause d'un refoulement inconscient.

En raison de cette désillusion, Maya se plongera dans les rêves pour échapper à la réalité, puis, à la fin, ce sont ses rêves qui lui échapperont pour émerger à sa réalité. C'est d'ailleurs en raison de cette confusion pathologique que l'histoire d'amour du début se transformera en drame.

Mots-clés : illusion, mémoire, rêve, schizoïdie

Introduction

L'illusion est «*une mise à l'écart du réel*³.» Elle permet de croire en des choses qui ne sont pas vraies pour pouvoir se sentir heureux. Mais en réalité, cette vision positive qui protège de la vérité finit toujours par s'estomper sans quoi l'illusion n'en serait pas une. Les réactions face à cette désillusion varient d'une personne à une autre, chez Maya, elle est source d'un déséquilibre psychique. Comment cette désillusion agit-elle sur Maya jusqu'à la mener à passer à l'acte dans *Blue Bay Palace* de N. Appanah ? C'est ce à quoi nous tenterons de nous intéresser dans le présent article.

Pour Maya et Dave, tout semblait aller à l'encontre de leur couple. Il était de Mahébourg, elle était de Blue Bay. Il était Brahmane, elle était Sûdra. Il était riche, elle ne l'était pas. Pourtant, Maya, comme Dave, ne voyait pas les choses ainsi. Pour elle, leur amour allait surmonter toutes les épreuves car elle reportait la vision du couple de ses parents sur le sien. Son père avait quitté sa famille et son village pour rester avec sa femme. Il avait même accepté la présumée stérilité de celle-ci. Pour elle, le couple de ses parents représentait le couple idéal et elle pensait que Dave serait prêt à faire des sacrifices pour eux deux. Elle ne voulait pas reconnaître la puissance de l'obstacle des castes, essentiellement, qui a résisté au temps et à l'espace, puisqu'ils n'étaient plus en Inde des temps anciens où le mariage endogame était répandu et imposé, et où les membres d'une caste ne pouvaient qu'assurer les tâches qui étaient attribuées à leur groupe social. Elle vivait dans l'illusion de la pérennité de leur amour, et si le voile de son illusion est tombé, c'est parce qu'après le mariage de Dave, il ne pouvait plus en être autrement.

I. L'illusion dès la couverture

On remarque que dans *Blue Bay Palace*, la majuscule est accordée à tous les mots qui composent le titre. *Blue Bay* est communément la traduction anglaise de *baie bleue*, et proprement vu, c'est le nom d'une ville située sur la côte méridionale de Maurice. Cette première partie nous propose un lieu de fiction mais aussi une

thématique, celle de la mer. Sachant que Blue Bay est une destination touristique, elle remplit par ce fait même sa fonction connotative et séductive à la fois.

Le mot *Palace* a pour définition : «Hôtel de grand luxe⁴» Autrement dit, il est synonyme de richesse, de prestige, de luxe (pour reprendre le terme de la définition). Les deux joints ne cumulent à eux deux que des points positifs et de ce fait, ils suggèrent une belle histoire. Sur le contenu, de plus que le lieu *Blue Bay*, le thème de la mer, la classe même d'un des personnages (Dave) y est révélé.

Ainsi, ce titres'apparenterait plus à une histoire de conte de fées qu'à une histoire de psychose. Toutefois, en proposant cette illusion, il révèle également le pilier du récit qu'il annonce.

II. La dichotomie de la ville de Blue Bay

Dans le récit, Blue Bay est présenté comme un entre-deux offrant une dichotomie spatiale en forte liaison avec la dichotomie sociale des deux protagonistes du récit : Maya et Dave.

Blue Bay, c'est la toute dernière localité de la pointe, celle après quoi il n'y a que mers et océans. Une maigre route asphaltée mais piégée de nids-de-poule traverse Blue Bay de part en part et la divise aussi. A gauche des haies régulières de bambous verts cachent de belles résidences aux couleurs chaudes. A droite, là où la route penche légèrement, comme si elle s'affaissait, des rangées de roquettes, ces cactus à la sève mortelle, plantées en pointillé, laissent voir des cabanes en tôle rouillée ou de friables constructions en brique. A gauche, les riches qui ont vue sur l'océan. A droite, les pauvres qui n'ont vue sur rien du tout, excepté leurs semblables⁵.

Le narrateur termine ce passage descriptif par un énoncé qui voudrait faire entendre que les choses ont changé et que grâce à l'hôtel Paradis, il n'y a plus de distinction sociale dans le sens de «*serviteurs / servis*». Il n'y a que des travailleurs égaux : «autrefois, c'étaient les nounous, femmes de ménage, jardiniers, chauffeurs et autres maçons qu'une simple route séparait de leurs maîtres. Mais depuis presque vingt ans, les anciens domestiques travaillent à l'hôtel cinq étoiles le Paradis⁶.» Ainsi, l'illusion de la coexistence harmonieuse des castes est perpétuée par le Palace de Blue Bay.

III. L'illusion anthroponymique

Dans le roman *Blue Bay Palace*, ce n'est pas l'histoire d'un groupe social qui est narré mais celle d'un personnage qui, à lui seul, va occuper le devant de la scène. Il s'agit de Maya. De par son anthroponyme, on devine que l'illusion de la fiction va s'abattre sur elle mais aussi (étant dans l'étymologie «le "pouvoir" de frapper de stupeur»), sur ceux qui l'entourent. Ainsi, elle ne vient au monde qu'après dix ans d'attente, alors que les parents s'étaient résignés à leur stérilité. Un désespoir exprimé d'ailleurs par le fait de leur exil de leur village d'origine.

Maya, une jeune adolescente qui rêve de partir et croit dur comme fer en son départ «ce que je souhaitais, c'était monter à la capitale, devenir fonctionnaire et travailler de neuf à quatre dans un de ces bureaux climatisés où l'on vous apporte le thé deux fois par jour⁷.» Elle ne quittera jamais Blue Bay que pour l'hôtel Paradis alors qu'elle se promettait *autre chose*. Là-bas, à l'hôtel paradis, elle croit être exceptionnelle quand les touristes la regardent avec leurs airs ahuris mais elle se rend compte rapidement que cela n'est pas, quand elle discerne le même regard d'admiration envers ses compatriotes (collègues de l'hôtel) : «ils me regardent comme si j'étais la chose la plus fabuleuse qu'ils aient jamais vue (...) au début, j'étais flattée, mais après j'ai remarqué qu'ils font de même avec tout le monde⁸.» Mais la plus grande illusion que vit ce personnage est celle de l'amour éternel. Elle rencontre Dave à l'âge de seize ans. Elle en tombe amoureuse. Elle pense avoir dépassé la frontière de la caste mais non, celle-ci avec la pression de la famille la rattrape : Dave en épouse une autre. Cette cassure de son rêve d'amour pur et éternel, cette brisure du cœur aura sur elle l'impact d'un détonateur. Cela entraînera une suite d'illusions qui ne seront plus vécues par elle mais qui émaneront d'elle. La première c'est de faire croire à Dave qu'elle l'aime tout autant qu'auparavant, la deuxième c'est de faire croire aux parents qu'elle s'est rétablie de sa rupture avec lui. Il y a celle aussi du jardinier, qui croit qu'elle ne venait à Mahébourg, là où réside Dave, que pour lui ou encore, le fait de faire croire à sa rupture alors qu'il n'y a pas eu de rupture mais juste une cassure.

L'illusion majeure qui est aussi le déclencheur d'une avalanche de tromperies est celle du cœur où l'amour entre deux personnes de castes différentes lui sembla possible. Ceci à cause de menu-détails qu'on pourrait négliger mais qui ont joué leur rôle dans cette *réflexion du miroir* de l'illusion. D'abord le père, qui pour son anniversaire, lui apportaient pleins de bons mets du restaurant de l'hôtel. Ensuite, le travail qu'elle acquiert. Dans cet endroit, elle n'est plus fille de telle caste mais employée comme tout autre personne et Dave est également considéré comme employé dans cet endroit qui les unit et les remet à un même niveau social. Ils ne sont que deux êtres de sexes opposés. Tout cela a appuyé la thèse de la possibilité

de l'union de ces êtres, et de ce fait, a fait que sa réaction face à l'échéance de ses rêves soit brutale.

IV. Désillusion et orage affectif

Maya et Dave sont deux jeunes gens que le destin rassemble à un moment de l'histoire puis, qu'il sépare aussitôt que le problème des castes revient à la surface. Bien qu'ils soient loin de l'Inde, la religion et les mœurs restent fort imposants. C'est pourquoi, malgré son amour et un passé de deux ans avec Maya, Dave cède à la pression familiale quand sa mère se met à le supplier : «elle est tombée à genoux et m'a supplié. Elle ressemblait à un des nombreux paysans miséreux de mon père et j'ai cédé ⁹.» C'est alors qu'il accepte d'épouser une fille de sa caste : une *Brahmane*¹⁰. Il le fait malgré lui et n'a même pas le courage de prévenir celle qui était son amour. Celle-ci le découvre lorsqu'elle ose téléphoner chez lui pendant qu'on fête son mariage :

Oui ! Dave Rajsing s'il vous plaît.

_ Dave ? C'est qui à l'appareil ?

_ c'est ... son travail. L'hôtel paradis. C'est urgent.

_ Mais je ne peux pas le déranger là ! Il vient de rentrer du temple avec sa femme ! Appelez demain. Non, pas demain. Ils partent en lune de miel, demain. Appelez la semaine prochaine. Allô ¹¹ ?

Les émotions, quelles qu'elles soient, sont présentées comme : «un orage "affectif", un trouble momentané et assez violent qui concerne à la fois la conscience et le corps. La peur, la colère, l'angoisse, la honte sont des émotions. L'émotion sous sa forme brutale caractéristique, "l'émotion-choc", se traduit par une brusque perturbation des représentations mentales et de l'équilibre organique. L'être ému ne s'appartient plus, il est à la lettre mis " hors de lui »¹².» Qu'il s'agisse d'amour ou de haine, de joie ou de tristesse, de peur ou de colère, chaque sentiment provoque une réaction physiologique, un chamboulement chez l'individu qui, quand celui-ci est en parfaite santé, peut être régulé par le corps grâce au principe de l'*homéostasie*¹³.

Ce n'était plus le cas de Maya quand le sentiment de la colère a pris le dessus chez elle sans vouloir décamper. Une colère contre celle qui lui a volé sa destinée. Cette colère, on la devine dans les propos du personnage, dans ses rêves et aussi dans la nature de la relation qu'elle entreprend avec Dave après son mariage :

Nous avons fait l'amour dans le creux de l'arbre[...] Le sable mordait, l'écorce griffait et la chaleur cognait. Il m'a pris en soufflant, j'ai mordu, j'ai crié, il s'est enfoncé avec râle. Nous nous regardions avec inquiétude et fièvre. La tendresse avait disparu¹⁴.

Toutefois, le fait que ses rêves soient aussi noirs suite à la trahison de Dave peut être justifié par Bachelard qui écrit : «Parfois dans la solitude, ces colères refoulées nourrissent des projets de vengeance, des plans de crime. Ce sont là des constructions d'animus¹⁵» car elle vivait effectivement sa peine en solitaire. Elle n'a jamais extériorisé sa colère ou exprimé sa peine à ses parents ou à ses amis. Elle avait refoulé ses sentiments et faisait croire à son entourage qu'elle avait tourné la page alors qu'elle continuait même à rencontrer Dave dans les hôtels miteux.

Maya était en colère et sa perception des choses ne faisait que refléter son état d'esprit. Ainsi, le soleil ne l'éblouissait plus comme à sa rencontre avec Dave, il ne faisait plus couler sur elle cette goutte de sueur source de plaisir alors. Il était devenu meurtrier comme nous le voyons ci-dessous :

Le soleil était meurtrier. Il séchait les fleurs à même les arbres et j'étais sûre que Jean passait sa journée à les abreuver. Hors du Paradis et des soins de Jean, elles n'éclosent pas, crevant de chaud dans leur cocon. Même les oiseaux vont ailleurs en décembre. Seuls les flamboyants semblaient tirer de la force et de la couleur de la boule de feu qui trônait au-dessus de Blue Bay. Leurs fleurs ressemblaient à des langues de sang, avides et sauvages, qui menaçaient de crever le ciel. J'ai été contente de ce paysage sec, dur et cassant¹⁶.

Un lexique défouloir mais aussi prémonitoire: *meurtrier*, *crevant*, *boule de feu*, *sang*, *crever*, puisque c'est par une mort sanglante que s'achèvera le récit.

V. La schizoïdie de Maya

Au début, quand Maya apprend la vérité, elle n'est plus la même. Elle plonge dans une sorte de schizoïdie. Celle-ci est définie comme étant :

Un caractère psychotique, celui que H. Claude appelait "schizomanie". De même structure générale que la schizoïdie-tempérament, il conduit le sujet à l'isolement, au refuge dans une rêverie à thème compensatoire. Il s'explique par la mauvaise tolérance à la frustration et par la prédominance du narcissisme primaire. Ses limites avec la schizophrénie, d'une part, avec la " crise d'originalité juvénile ",

d'autre part, ne sont pas toujours nettes. En ce sens, le schizoïde est un prépsychotique¹⁷.

Quand Maya découvre la vérité, elle se réfugie dans le sommeil espérant que cela atténuera sa douleur : «Quand je me réveille et que les contours de ma chambre se dessinent lentement, je referme les yeux et souhaite dormir des années encore¹⁸.» Et au huitième jour, elle se réveille et voit que rien n'a changé et que la douleur de la trahison est toujours présente. Et alors que ses amis lui exprimaient leurs soutiens et s'exprimaient sur la lâcheté de David, elle se contentait de les écouter, sans rien dire. Ainsi, au lieu d'évacuer sa peine, elle la refoulait jusqu'à l'implosion psychique.

Ce qu'elle ne dit pas et ce qu'elle ne fait pas à l'état d'éveil, elle le réalise à l'état de sommeil dans ses rêves mais à des degrés plus forts puisque selon Jessen :

On ne devient ni meilleur ni plus vertueux quand on dort, bien au contraire, il semble que dans les rêves la conscience morale se taise, dès lors qu'on n'y éprouve aucune compassion et qu'on est coupable d'y commettre les pires crimes, vol, meurtre et homicide, avec une totale indifférence des remords¹⁹.

Maya fera alors une fixation sur l'épouse de Dave qu'elle n'a jamais vu et qu'elle haït pourtant pour lui avoir volé son amant. Elle rêvera d'elle, puis voudra entendre sa voix, puis la voir. Et quand elle la verra, elle ne cherchera pas à comprendre comment celle-ci est arrivée dans la vie de Dave et le lui a volé, elle ne cherchera pas à la connaître et se contentera de projeter sur elle l'image qu'elle s'est construite dans sa tête brisée.

Je ne connais plus de sommeil paisible. Je pense à elle, je l'imagine toujours avec un sari rouge, le trait des épousées prenant largement à la base du front et montant jusqu'au sommet du crâne. Dans mes cauchemars, elle rit. Comme si elle se réjouissait de me voir comme ça. Dans ses mais, elle tient des bijoux qui sont des serpents qui s'enrôlent et sifflotent le malheur. Son cou est couvert d'or et de pierres, elle en demande encore et elle rit. Je n'arrive pas à dire son nom. Elle sera toujours l'autre. Celle qui m'a tout pris²⁰.

Cette insistance des rêves fera rompre son équilibre psychologique et c'est à partir du premier *passage à l'acte* que Maya devient une psychopathe : «le fou est quelqu'un qui rêve à l'état de veille, lepsychopathe est défini par son passage à l'acte²¹.» C'est à partir de là que pour le lecteur, le dénouement funeste devient inévitable.

Maya ne s'est jamais remise de la trahison de Dave bien qu'elle ait accepté de ne pas rompre. Leur relation avait changé, elle le gardait à ses côtés non pas par amour mais plutôt par vengeance de celle qui lui avait volé son amour mais aussi sa porte de secours, son avenir. Elle voulait que Dave trompe cette femme avec elle et ce fut le cas.

VI. Le rôle des rêves dans le passage à l'acte

Avant de rencontrer Dave, Maya rêvait de partir, de quitter Blue Bay et non pas rester à servir les riches, les touristes ou les touristes riches. D'autant plus qu'elle savait au fond d'elle que de par sa qualité de *Sûdra*²², sa caste la condamnait à la servitude. C'est à cause de lui qu'elle a renoncé à son rêve croyant qu'en tant que Brahmane, il pourrait la libérer de sa destinée. Mais ce ne fut pas le cas, car l'*Autre*, comme elle l'appelle, en lui volant Dave, elle a anéanti ses beaux rêves et, à partir de là, ce sont les cauchemars qui prennent le relais : «Ce jour de décembre où j'ai su que Dave ne serait plus jamais mien me revient clairement, comme une plaie qui se rappelle à moi. C'était mon dernier jour de paix²³.»

Ainsi, depuis sa découverte du mariage de Dave, Maya se trouve persécuté par des bruits intérieurs insupportables que seuls ses rêves sanglants pouvaient apaiser momentanément.

Je cherche quelque chose ou quelqu'un. Je marche avec volonté, je suis déterminée à trouver ce que je cherche. Je fixe les visages, je vais de femme en femme. Elles sont toutes affreusement brûlées, leurs visages sont des cloques immenses mais je n'ai pas peur. Enfin, je la reconnais. Elle est la seule à porter la marque des épousées et dans ce monde carbonisé, ce rouge est affront. Elle se retourne vers moi et rit. Ce rire crève ma colère. Alors, j'abats ma hache sur sa tête. Ce n'est pas une hache que je tiens à la main droite. Non, dans le rêve, je n'ai plus de poignet, plus de doigts, je n'ai qu'un bout d'avant-bras et ensuite le manche d'une hache. J'abats donc ma main-hache sur sa tête juste sur le trait rouge et son crâne s'ouvre avec la facilité d'un melon, avec le bruit mou que fait un fruit mûr. Je me réveille à ce moment-là. Je ne sais pas ce que ça veut dire mais je sais sur quelle tête j'abats la hache et je me réveille satisfaite²⁴.

Ces rêves révèlent le désir intérieur de Maya mais aussi un désir ressenti à l'état d'éveil : «on ne peut, en effet, imaginer aucun acte commis en rêve dont le premier motif n'aurait pas d'une manière ou d'une autre, comme désir, envie irrépressible, ou impulsion, traversé le psychisme de l'individu à l'état de veille²⁵.» Pourquoi ce

rêve de vengeance et que signifie –t-il ? C'est en l'analysant par fragment et en s'intéressant au sens de chaque élément comme le propose Freud qu'on pourra mieux le comprendre.

Dans ce rêve, il y a d'abord la quête puisque Maya, déterminée, se met à la recherche d'une femme qu'elle finit par reconnaître grâce à la marque des épousées. Il n'y a pas de visage puisqu'elle n'a jamais vu la femme de Dave. Le rire ici, est ironique, l'épouse se moque d'elle puisque c'est elle qu'il a épousée et non Maya qu'il aimait et avec qui il était depuis deux ans. Elle se moque de sa naïveté d'avoir cru que Dave pouvait l'épouser. La hache est symbole de «colère et de destruction²⁶.»C'est ce que ressent Maya et ce qu'elle voudrait asséner au mariage de Dave puisque ce n'est pas sur une femme nommée qu'elle abat sa hache mais sur l'épouse. Elle voudrait détruire ce mariage qui leur a été imposé.

Toutefois, on pourrait penser comme Jung que les rêves «peuvent renfermer des vérités inéluctables, des déclarations philosophiques, des illusions, de violents fantasmes, des souvenirs, des projets, des anticipations²⁷.»et considérer le rêve de Maya comme étant prémonitoire puisque celle-ci finit par tuer la femme de Dave :

Elle a ensuite un rire qui me fait froid au dos. C'est le rire de mon sommeil. C'est le rire de l'autre ... Mais oui, Maya, c'est elle, l'autre. C'est elle, la femme au trait d'épousée qui te hante les nuits [...]De toute ma force, je lui envoie le cadre à la tête [...] je bondis sur elle, je lui tire les cheveux et je dis avec le même ton qu'au téléphone... salope je vais te massacrer la tête... [...] je crois que je la gifle, je ne m'en souviens pas. Ensuite, un silence épais se creuse autour de moi. Aucun son ne me parvient pas. J'attrape une chaise qui est aussi légère qu'une plume. L'autre relève la tête pour voir la chaise s'abattre sur elle et c'est vraiment comme dans les films à la télé [...] je frappe encore et encore. Je prends tout ce qui me vient à la main. Une autre chaise. Je sens l'impact mou que fait le bois sur son corps de salope. Et puis, une lampe, un vase, un bougeoir. Toute cette blancheur est éclaboussée de rouge²⁸.

Quand elle rencontre l'épouse, elle ne se jette pas sur elle immédiatement bien qu'elle sache qu'il s'agit de l'épouse. Elle la regarde, elle l'écoute et elle lui répond. Mais quand elle entend *son riredont* elle a tant rêvé, tout se bouscule dans sa tête et elle ne fait plus de distinction entre la femme de ses rêves et la femme devant elle. La confusion entre le rêve et la réalité s'opère. Elle pense alors, peut-être, que si elle agit comme dans ses rêves, elle serait soulagée de ses douleurs.

VII. Déséquilibre psychique et passage à l'acte

Le déséquilibre psychique chez Maya se manifeste sur deux niveaux de sa psyché. Nous l'identifions d'abord lorsque l'animus - partie masculine - de Maya prend le dessus sur son anima - partie féminine - à travers l'agressivité de ses propos et l'agressivité dans ses gestes lorsqu'elle saute sur l'épouse. Jung l'explique ainsi : «une femme est possédée par son animus lorsqu'elle est en prise avec des idées violentes et agressives et que son mode d'expression s'appuie sur une argumentation intempestive ²⁹.» Elle se manifeste aussi à travers l'extériorisation des sentiments et pensées refoulées au fond d'elle (soi) où l'ombre - partie inconsciente et refoulée de la psyché - prend le dessus sur la persona- partie consciente et apparente de la psyché.

Ainsi, le passage à l'acte chez Maya s'est fait de manière graduelle. Elle commence d'abord par des coups de téléphone où elle assène l'*Autre* d'insultes. Le deuxième acte est d'aller jusqu'à la demeure des Rajsing et d'y passer plusieurs nuits là-bas en compagnie du jardinier. Tout cela dans l'espoir d'apaiser son mal et de faire cesser le tic-tac dans sa tête. Mais lorsque Maya ne trouve pas Julien devant la grille en train de l'attendre pour la faire entrer, elle a peur : «J'ai peur de ne plus connaître de sommeil tranquille. Je rentre à la maison, assommée de douleur et de rage, et je m'endors. Le songe m'assaille et quand j'abats la hache sur sa tête, mon cœur ralentit, ma tête se tait et ma respiration se calme ³⁰.» Effectivement, ses peurs se concrétisent car Julien ne viendra plus lui ouvrir la porte, c'est ce qu'il lui dira. Elle décide alors de se rendre seule à la demeure des Rajsing et d'y entrer une dernière fois. C'est là qu'elle passera au troisième acte.

Le troisième et dernier acte est le crime qu'elle commettra à l'égard de l'épouse quand elle s'infiltré dans la maison et qu'elle se trouve face à elle. C'est alors que ses rêves émergeront à la surface et qu'elle perdra le contrôle de son Moi. Des rêves qui sont indispensables à la santé mentale : «on a démontré récemment que les rêves étaient indispensables au sommeil et donc à la santé mentale et physique des individus³¹.» et qui deviennent cause de l'aliénation quand ils ne sont plus dissociables de la réalité pour le rêveur. Maya devient alors un cas psychotique.

Conclusion

Pour terminer, nous dirons que la réalité est chose complexe puisqu'elle comprend les rêves qui ne sont pourtant pas réels, bien qu'ils détiennent une certaine vérité. Toutefois, il est important de savoir distinguer entre les deux et de ne pas laisser ses chimères surgir à la surface et semer la confusion. Une confusion qui peut être admise quand elle reprend des éléments de la réalité sans être une espèce de catharsis ou de défouloir, quand elle est contingente aussi. Mais quand il s'agit de

rêves sans barrière morale insistants qui permettent de se trouver dans une certaine euphorie à la sortie du sommeil et qu'on pense pouvoir retrouver à l'état d'éveil si l'on reproduit ce rêve, ils deviennent dangereux et synonymes de pathologie psychiatrique. Paul Jonckheere écrivit ce propos : «C'est quand il n'arrive plus à dissocier les deux mondes, qu'il y a risque de passage à l'acte³².» C'est ce qui arrive à Maya dans *Blue Bay Palace* et qui va l'amener à passer à l'acte.

Bibliographie :

- APPANAH, Nathacha, (2004), *Blue Bay Palace*, Paris, Gallimard.
- BACHELARD, Gaston, (1968), *Poétique de la rêverie*, Paris, PUF (Bibliothèque de philosophie contemporaine).
- CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain, (1990), *Dictionnaires de symboles*, Paris, Robert Laffont (Jupiter).
- *Encyclopaedia universalis*, vol. 11, «migrations»/«œdipe», Paris, 1968.
- *Encyclopédie des mystiques orientales*, Dir. M. M. Davy, (1945), Paris, Robert Laffont.
- FREUD, Sigmund, trad. Jean-Pierre Lefebvre, (2010 [1889]), *L'interprétation du rêve*, Paris, Seuil.
- JONCKHEERE, Paul, (1998), *Passage à l'acte*, Paris, De Boeck Université (Bibliothèque de pathoanalyse).
- *LE ROBERT illustré et son dictionnaire internet*, (2014), Paris, Le Robert (Nouvelle édition millésime).
- PILON, Lise, (1979), « De la tribu aux castes. Essai sur la formation de l'État en Inde précoloniale », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 3, n° 3, Québec, (PP. 3-20).
- RICOEUR, Paul, (2000), *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil
- ROSSET, Clément, (1976), *Le réel et son double*, Paris, Gallimard (Folio, Essais).
- RUSINEK, Stéphane, (2014 [2004]), *Les émotions : Du normal au pathologique*, Paris, Dunod (Malakoff).
- SEDILLOT, Carole, (2003), *ABC de la psychologie jungienne*, Paris, Grancher.
- TADIE, Jean-Yves et Marc, (1999), *Le sens de la mémoire*, Paris, Gallimard.

Notes de bas de page

¹Nathacha Appanah, *Blue Bay Palace*, Paris, Gallimard, 2004, p. 10.

²L'apoptose est un suicide cellulaire marqué par la disparition de la trace neuronale qui conservait le souvenir.

³Clément Rosset,*Le réel et son double*, Gallimard (Folio, Essais), 1976, p. 11.

⁴ LE ROBERT illustré et son dictionnaire internet, Le Robert : nouvelle édition millésime, 2014, p. 1388.

⁵Nathacha Appanah,*Blue Bay Palace*, Op. Cit., p. 11.

⁶Idem

⁷Ibid, p. 19.

⁸Ibid., p. 38.

⁹Ibid., p. 48.

¹⁰«*Au sein des tribus, les brahmanes forment la classe supérieure*»in«De la tribu aux castes. Essai sur la formation de l'État en Inde précoloniale», Pilon, Lise, *Anthropologie et Sociétés*, vol. 3, n° 3, Québec, 1979. (PP. 3-20), p. 15.

¹¹ Nathacha Appanah,*Blue Bay Palace*, Op. Cit., pp. 39-40.

¹²Stéphane Rusinek,*Les émotions : Du normal au pathologique*, Dunod (Malakoff), 2014 (2004), p. 08.

¹³«L'homéostasie est à comprendre comme un principe d'équilibre vers lequel tend tout organisme, mais aussi comme les mécanismes que l'organisme est à même de mettre en route pour que cet équilibre interne soit préservé.»in *Les émotions : Du normal au pathologique*, Stéphane Rusinek, Op. Cit., p. 17.

¹⁴Nathacha Appanah,*Blue Bay Palace*, Op. Cit., pp. 53-54.

¹⁵Gaston Bachelard,*Poétique de la rêverie*, PUF (Bibliothèque de philosophie contemporaine), 1968, p. 19.

¹⁶Nathacha Appanah,*Blue Bay Palace*, Op. Cit., p. 45.

¹⁷<https://www.universalis.fr/encyclopedie/schizoidie/>

¹⁸Nathacha Appanah,*Blue Bay Palace*, Op. Cit., p. 40.

¹⁹Sigmund Freud, trad. Jean-Pierre Lefebvre,*L'interprétation du rêve*, Seuil, Janvier 2010, p. 101.

²⁰Nathacha Appanah, *Blue Bay Palace*, Op. Cit., p. 63.

²¹ Freud, Sigmund, Trad. Jean-Pierre Lefebvre. *L'interprétation du rêve*. Seuil, Janvier 2010, p. 126.

²²«Les sùdras («serviteurs») forment la masse indifférenciée de ceux qui ne vivent que pour le service d'autrui.»in *Encyclopédie des mystiques orientales*, dir. M. M. Davy, Paris, Robert Laffont, 1945, p. 75.

²³Nathacha Appanah,*Blue Bay Palace*, Op. Cit., p. 34.

²⁴Ibid, pp. 71-72.

²⁵Sigmund Freud, trad. Jean-Pierre Lefebvre,*L'interprétation du rêve*, Seuil, Janvier 2010, p. 105.

²⁶Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaires de symboles*, Paris, Robert Laffont (Jupiter), 1990, p. 493.

²⁷Carole Sédillot, *ABC de la psychologie jungienne*, Paris, Grancher, 2003, p. 251.

²⁸Nathacha Appanah,*Blue Bay Palace*, Op. Cit., p. 91-92.

²⁹Carole Sédillot, *ABC de la psychologie jungienne*, Op. Cit., p. 182.

³⁰Nathacha Appanah, *Blue Bay Palace*, Op. Cit., p. 83.

³¹ Encyclopedia universalis, 11, migrations / œdipe, Paris, SA, 1968, p. 528.

³²Paul Jonckheere, *Passage à l'acte*, De Boeck Université (Bibliothèque de pathoanalyse). 1998, p. 84.